

cents la douzaine. Le marchand de l'endroit m'a dit qu'ils ne valaient que 13 cents, mais que dans son commerce il allouait 15 cents. Je me demande si ces chiffres seront significatifs aux yeux de certains membres de la droite.

L'honorable M. GILLIS: Le Gouvernement est-il responsable du prix du grain, des œufs et de tous les autres produits?

L'honorable M. FORKE: Le Gouvernement a été élu sur la promesse qu'il améliorerait les conditions.

L'honorable M. GILLIS: Il les a améliorées dans la mesure du possible.

L'honorable M. FORKE: Mais il a positivement promis de remédier sans délai à ces conditions.

L'honorable M. SCHAFFNER: Non.

L'honorable M. FORKE: L'honorable sénateur était-il présent lorsque le discours de Winnipeg fut prononcé? J'ai vérifié ce discours mot à mot, d'après une copie dactylographiée, et je puis prouver que cette promesse a été faite.

L'honorable M. COPP: Très bien, très bien.

L'honorable M. LAIRD: Quelle différence y a-t-il entre quelques jours et un court espace de temps?

L'honorable M. FORKE: Je répète que jusqu'ici aucune aide n'a été donnée.

L'honorable M. GILLIS: Elle le sera prochainement.

L'honorable M. FORKE: Je suis sincère dans mes affirmations, et j'ai à cœur la prospérité de l'Ouest canadien.

L'honorable M. GILLIS: Pas plus que d'autres.

L'honorable M. FORKE: Je ne prétends pas l'avoir plus à cœur, mais les honorables sénateurs reconnaîtront la sincérité de mes intentions. Je connais des familles qui vivent dans l'Ouest depuis une trentaine d'années et qui sont aujourd'hui plongées dans la misère. Ce fait n'éveille-t-il pas la sympathie dans le cœur de mes collègues? Je connais des gens qui ne pourront cette année acquitter leurs taxes et qui, depuis leur établissement dans l'Ouest, ne se sont jamais trouvés dans de pareilles conditions.

L'honorable M. GILLIS: Ces conditions ont alterné depuis quarante ans.

L'honorable M. FORKE: Je suis allé dans l'Ouest à une époque où il n'y avait que les prairies.

L'honorable M. GILLIS: J'y étais avant l'arrivée de mon honorable ami.

L'hon. M. FORKE.

L'honorable M. FORKE: C'est possible, mais l'honorable monsieur a dû oublier certaines choses.

L'honorable M. GILLIS: Non.

L'honorable M. FORKE: Je ne comprends pas une critique aussi acerbe de mes remarques, sinon parce que j'ai affirmé que le Gouvernement n'a rien fait pour aider les cultivateurs de l'Ouest.

L'honorable M. GILLIS: L'honorable monsieur est allé plus loin. Il a déclaré que certaines actions du Gouvernement étaient une giffe donnée aux fermiers, et il n'a pas justifié son affirmation.

L'honorable M. FORKE: J'ai dit que le Gouvernement n'a pas jusqu'ici aidé le cultivateur de l'Ouest, et je maintiens mes dires. Le peuple ne peut pas être trompé bien longtemps par des promesses irréalisables, et le jour viendra où le Gouvernement sera jugé d'après ses actes. Une situation a surgi dans l'Ouest du Canada, mais le premier ministre, après sa tournée de cette région, a déclaré, à Regina, que la situation était excellente dans l'Ouest, et que la détresse en était absente.

L'honorable M. GILLIS: Il n'a rien déclaré de tel.

L'honorable M. LAIRD: L'honorable monsieur devrait citer les remarques que, selon lui, le premier ministre aurait faites à Regina pour affirmer qu'il n'y a pas de détresse dans l'Ouest. A première vue, l'allégation de l'honorable sénateur paraît invraisemblable.

L'honorable M. FORKE: Il me paraît inutile de poursuivre le débat sur ce ton, et l'attitude des représentants de l'Ouest me surprend.

L'honorable M. SHARPE: L'honorable monsieur devrait dire "certains représentants de l'Ouest". Il ne devrait pas tous nous englober. Je n'ai rien dit.

L'honorable M. FORKE: L'avenir de l'Ouest canadien ne m'inspire aucune crainte, mais j'ai lieu de m'alarmer quant à l'avenir d'une partie de sa population. Il est incontestable que la prospérité règnera de nouveau dans tout le Canada et dans l'Empire. Il n'existe pas d'obstacle permanent au progrès de l'Ouest, mais le peuple y souffre aujourd'hui, et il continuera de souffrir tant que les conditions économiques n'auront pas été redressées. Je reconnais les difficultés qui font face au Gouvernement. Néanmoins, si les aspirants aux charges étaient un peu plus modérés dans leurs promesses électorales, il ne s'ensuivrait pas un ressentiment aussi vif quand ces promesses ne sont pas réalisées.